

Incendies de 2022 Des plaies toujours à vif

Une année après les feux géants qui ont détruit des dizaines de milliers d'hectares, les séquelles sont toujours visibles

Pour ceux qui les ont vécus, autour de La Teste-de-Buch ou de Landiras, le traumatisme est encore sensible

La traque des pyromanes s'intensifie. Cet été, la surveillance des massifs est renforcée. Reportages.
Pages 2 à 4, 11 à 13

Un an après les incendies, « on

Une année s'est écoulée depuis le début des incendies qui ont secoué la Gironde. Aujourd'hui à Landiras, on ne commémorera pas cet épisode traumatisant. Il est encore trop vif



Valérie Deymes
v.deymes@sudouest.fr

Ce 12 juillet, il ne se passera rien à Landiras. Du moins rien qui ne sorte de l'ordinaire. Pas de commémoration. Calme plat. « Les Landiranaïens ont plutôt envie d'oublier. Au mieux, nous planterons un arbre, en souvenir... le 11 novembre prochain. Pourquoi à cette date ? Parce que novembre est un bon mois pour planter », lâche Jean-Marc Pelletant, maire de Landiras.

Il y a un an, jour pour jour, deux feux se déclaraient simultanément : l'un à la Teste-de-Buch, l'autre à Landiras. Des incendies hors norme qui n'allaient être fixés que le 23 juillet pour le premier et le 25 pour le second. Puis en août, le feu reprenait. Dans les médias, on a ensuite parlé de « Landiras 2 », quand la petite commune du Sud-Gironde voyait toujours la fumée, sans être évacuée cette fois, devenant lieu d'accueil d'un millier de soldats du feu.

Un village traumatisé

11 juillet 2023. Le centre-bourg de Landiras ne résonne qu'au vacarme des engins de travaux chargés de la modernisation des vieilles canalisations d'eau, et à celui, habituel, du passage des 450 camions des Grands Chais de France, entreprise sise sur la commune. Il est 8 h 30 et Émilie la coiffeuse, ciseaux en main, s'active sur la tête du jeune Ruben, de Guillos. Ambiance détendue. Émilie échange avec la maman de Ruben, Audrey, qu'elle connaît bien.

Puis on pose la question qui fâche, ou du moins qui attriste. « Demain, c'est le 12 juillet. Com-

ment vous abordez cette date ? » Émilie suspend son geste. Les yeux s'embrument. Les larmes pointent. Audrey, assise dans le fauteuil, se mure. « Le sujet est délicat », murmure la coiffeuse, la voix vacillante. « C'est triste. C'est un traumatisme. »

Puis, on laisse les souvenirs remonter... L'évacuation du village et des communes voisines. Audrey, à Guillos, a tout laissé sur place, sa maison, ses chats qui n'ont pas répondu à son appel, ses vacances en Espagne enfouies dans le sac de voyage. Ruben était chez son papa, sa fille en camping à Mimizan. Émilie a laissé son salon et est repartie chez elle à Cadaujac. Les larmes reviennent. « C'était épouvantable. Le secteur était bouclé, je n'avais pas accès à Landiras, ne serait-ce que pour prêter main-forte, en bénévole. J'étais très inquiète pour les habitants d'ici, mes clients, mes amis. »

« Depuis quelques semaines, avec les fortes températures, l'absence de pluie, le stress revient »

Le feu n'a pas approché de trop près le bourg, mais les fumées l'ont envahi. D'ailleurs, il suffit d'arriver de l'A62 par la route d'Illats, de traverser les vignes florissantes, sous le soleil généreux de juillet 2023, pour oublier que de l'autre côté, sur la route de Guillos ou celle de Saint-Magne, les flammes ont massacré le paysage et dévoré les forêts. « Et pas seulement, il y a toute la faune qui a subi. » Et voilà Émilie de nouveau sous la pression de l'émotion.

La peur des flammes

Audrey décrit un paysage de cinéma. « Pas de Hollywood, mais un paysage lunaire, noirci. » Bien que de jeunes pousses bien vertes aient repris leurs droits quand le bois brûlé, le plus âgé, a été coupé. Restent néanmoins des ombres calcinées et filiformes, ponctuant un environne-

ment devenu subitement vide. Ghislaine, habitante de Landiras depuis quarante ans, n'a pas remis les pieds sur ces routes depuis un an. Voir les dégâts serait trop douloureux pour la retraitée. Elle aussi a été évacuée, pour échapper aux fumées. Une semaine, comme les autres. Mais là encore le traumatisme n'est pas pansé. « Depuis quelques semaines, avec les fortes températures, l'absence de pluie, le stress revient. » Celui d'un nouvel épisode. Celui d'un retour des flammes. Alors, Ghislaine regarde sans arrêt à la fenêtre, traquant la moindre trace de fumée dans le ciel, tandis qu'Audrey sursaute dès qu'un camion rouge pointe son gyrophare.

Mais dans les cendres de ce douloureux été 2022, la population de Landiras puise aussi de « jolis » souvenirs. Ceux d'une solidarité aussi « hors norme » que les monstres fumants qui l'ont impulsée. Ruben, 12 ans, a passé son mois d'août à la salle polyvalente à aider les bénévoles chargés du ravitaillement des pompiers venus de toute la France et même d'Europe, pour faire taire la bête – qui aura en fin de compte dévoré 30 000 hectares de forêt dans le département. Pascale, la buraliste, évoque « des gens qui ont peu de moyens et qui ont laissé 50 euros dans ma petite épicerie, afin de ramener de quoi se désaltérer aux secours ».

« J'ai vu des Landiranaïens qui venaient à la salle polyvalente tôt, tous les matins, prendre possession des vêtements sales des soldats du feu et les ramener propres et repassés le soir », ajoute Jean-Marc Pelletant. « Sans parler du convoi de paysans lot-et-garonnais à dos de tracteurs qui ont apporté des citernes d'eau et ont arrosé tous les abords des routes. »

Les secours honorés

D'ailleurs, une plaque de remerciements à « ces centaines de bénévoles » a été accrochée dans la grande salle polyvalente. Et c'en est une autre, de plusieurs mètres de large, qui colonise depuis deux semaines tout



Les incendies de 2022 ont laissé des marques sur le paysage de Landiras, mais aussi dans la mémoire de ses habitants, comme la coiffeuse Émilie (à droite) ou le maire Jean-Marc Pelletant (à gauche). Certains redoutent même d'emprunter à nouveau les routes concernées. S. L. ET ARCHIVES L. T. / « SO »

un pan de mur de l'entrée du bâtiment. C'est Cécile Vêga, élue de la ville qui en a eu l'idée et qui s'est chargée de la rendre réelle.

« J'ai vu des habitantes collecter des vêtements sales des pompiers tous les matins, et les ramener propres et repassés le soir »

« Pour ma part, je me suis contenté d'écrire une centaine de lettres pour récupérer les écussons », ajoute le maire. Au total, ce sont donc 85 écussons emblèmes des casernes de pompiers, de gendarmerie, des DFCI, et même de l'aumônerie de la gendarmerie qui se côtoient sur le même support coloré. Tout autour, des dessins d'enfants

avec des camions rouges et des cœurs, des reproductions de mails d'habitants plus que reconnaissants.

Audrey et Émilie ne tarissent pas de remerciements pour leurs élus de Landiras, mais aussi de Guillos, pour les secours, pour ceux qui ont veillé à leur sécurité et à celle de leurs biens. La mairie n'a pas compté ses efforts même s'ils pèsent aujourd'hui sur son budget 2023. Ruben, lui, a trouvé une vocation... de pompier volontaire.

Au mois d'octobre dernier, un grand repas a eu lieu à la salle polyvalente de Landiras, offert par la municipalité. Les bénévoles et les secours, venus de toute la France, y ont été invités. Tous ne se sont pas déplacés bien sûr. On s'est retrouvé, on a pleuré, on a partagé aussi. « Il s'est passé quelque chose avec ces incendies. Des liens se sont créés... durablement », sourit Émilie.

640 feux se sont déclarés en Gironde entre le 12 juillet

La Teste-de-Buch

5 400 hectares brûlés

début : 12 juillet
fixé le 23 juillet

éteint le 25 août

Quartiers évacués

Cazaux, Pyla-sur-Mer, Les Miquelots

Landiras

12 552 hectares brûlés

début : 12 juillet
fixé le 25 juillet

Communes évacuées

Balizac, Budos, Cabanac-et-Villagrains, Guillos, Landiras, Le Tuzan, Léogéats, Louchats, Noaillans, Origne, Saint-Léger-de-Balson, Saint-Symphorien, Villandraut

Landiras 2

6 743 hectares brûlés

Communes évacuées

Belin-Béliet, Hostens, Saint-Magne (Gironde) + Mano, Moustey et Saugnac-et-Muret (Landes)

a juste envie d'oublier »



Pour cette pompière volontaire, « la découverte a été totale »

En août 2022, Sophie Sakhri, 34 ans, a combattu son premier feu de forêt, au cours d'un été mémorable. Elle témoigne

Enfant déjà, voir partir un camion de pompiers, toutes sirènes hurlantes, sur une intervention, lui procurait une émotion particulière : l'envie d'y aller, de grimper elle aussi dans le véhicule pour porter secours, aider, se sentir utile à la collectivité. À 30 ans, Sophie Sakhri est donc allée jusqu'au bout de sa passion en s'engageant comme pompière volontaire. Quatre ans plus tard, désormais affectée à la caserne de Bruges en Gironde, elle a toujours autant de fierté à porter la tenue, synonyme pour elle d'adrénaline, de dévouement et d'esprit de famille.

Des jours et des nuits

En 2022, lors des incendies hors norme en Gironde, elle a combattu son premier feu de forêt. Elle était en congés en juillet. « Je n'ai pas fait La Teste-de-Buch [l'un des deux incendies démarrés le 12 juillet, NDLR] », soupire-t-elle. « Je me sentais impuissante et je me culpabilisais, car j'étais en vacances alors que les potes parlaient au feu. J'avais envie d'en être. »

Son tour est venu. À Belin-Béliet, au début du mois d'août, là voilà des jours et des nuits – elle ne sait plus combien – à protéger des maisons, car son fourgon n'est pas un camion-citerne feux de forêt, à donner un coup de main à droite et à gauche, à participer à l'effort de cette guerre déclarée contre le feu. « La découverte a été totale », raconte la jeune femme, plus habituée et équipée pour des feux urbains.

« J'en avais entendu parler, j'avais vu des vidéos mais se retrouver sur place, dans le vif du sujet, c'est autre chose. » Elle reste marquée par la hauteur des murs de flammes ; la vitesse de propagation, la violence et l'ampleur de l'incendie ; l'odeur tenace, suffocante et étourdissante de la fumée ; l'effacement des grades des soldats du feu dans l'adversité ; l'exode des habitants sur la



Sophie Sakhri, 34 ans, est pompière volontaire, affectée à la caserne de Bruges. STÉPHANE LARTIGUE / « SUD OUEST »

route ; leur « incroyable » solidarité pour faciliter le travail des pompiers.

Dans le noir toute la journée

« À cause de la fumée, on avait l'impression d'être dans le noir toute la journée. Les gens essayaient de faire ce qu'ils pouvaient avec ce qu'ils avaient sous la main, un tuyau ou un tracteur, mais bien souvent ça ne faisait pas le poids face à la nature. La nuit, on entendait le crépitemment incessant tout proche. On ne pensait pas à la fatigue, on se reposait un peu, on repartait. Le contrecoup est venu plus tard. »

« Mais je me dis que j'y étais, que je n'étais pas seulement spectatrice de tout ça, et ça me rend fière », sourit Sophie Sakhri. Pour autant, elle n'a pas honte de dire qu'il lui est arrivé d'avoir peur : « Un sacré coup de chaud, un jour, quand le feu

a sauté la route et que notre fourgon s'est retrouvé encerclé par les flammes. »

L'été brûlant ne semblait jamais vouloir finir. Ensuite, il y a eu Saumos, Arès... « J'ai beaucoup appris. Professionnellement, c'était très stimulant. » La pompière a demandé depuis une formation spécifique sur les feux de forêt.

Si elle appréhende l'été 2023 ? « Je ne dirais pas ça. » Plus de pluie au printemps, moins de chaleur : les paramètres et conditions météo de 2023 sont pour l'heure sensiblement différents de 2022. D'autres moyens, aériens, terrestres, de lutte ou préventifs ont été mis en place. « On ne peut pas rester sur le qui-vive tous les jours. J'espère que ça ne va pas se reproduire. Mais si ça arrive, on sera prêts, comme pour chaque intervention. »

Florence Moreau



et le 31 décembre 2022

Médoc ➡ 3 350 hectares brûlés ➡ début : 12 septembre éteint le 28 septembre

Personnes évacuées ➡ 1 800 à Saumos et Sainte-Hélène

reprise : 9 août éteint le 28 septembre

Arès ➡ 120 hectares brûlés ➡ début : 18 septembre éteint le 28 septembre

Personnes évacuées ➡ 300



Peut-on revivre la même chose cet été ?

La situation dans le massif forestier des Landes de Gascogne est très différente cette année. Notamment les conditions météo, moins favorables au feu



Le massif entre La Teste-de-Buch et Biscarrosse porte encore les stigmates des feux de 2022, mais cette année le contexte est très différent. FABIEN COTTEREAU / « SUD OUEST »

Aucun incendie important n'est à déplorer dans le massif des Landes de Gascogne depuis le début de l'été. Certes, la saison des feux n'est pas terminée mais d'ores et déjà, quel contraste avec l'été brûlant de 2022. « Le contexte est meilleur, on ne peut pas dire le contraire », confirme Bruno Lafon, maire de Biganos et président de la Défense des forêts contre l'incendie en Aquitaine (DFCI). Plus de pluie, moins de chaleur : les paramètres clés sont incontestablement mieux orientés.

« À l'instant T, la situation est très différente, la forêt est plus verte », poursuit-il. « On ne démarre pas la saison comme en 2022, c'est évident. Il n'y a pas de grosse alerte à ce jour, le facteur météo est meilleur : il y a plus d'eau que l'an dernier, la végétation est moins sèche. Mais attention, la végétation de l'hiver est toujours présente, elle est desséchée. Il ne faudrait pas un gros coup de chaud, sinon c'est un combustible potentiel. »

L'observation est confirmée par le service départemental d'incendie et de secours de la Gironde (Sdis) : « À la date anniversaire, on est en risque léger, nous

n'avons pas du tout les mêmes conditions », indique le porte-parole Matthieu Jomain. « Il y a une activité incendie dans le massif, mais sans commune mesure avec l'an dernier. On appelle tout de même le public à faire preuve de responsabilité, et à regarder le nouveau service Météo des forêts. »

« Une révolution pour nous »

Autre différence par rapport à 2022 (en fait un enseignement tiré des feux de l'été dernier) : l'organisation de la surveillance a été améliorée. « Dans quelques jours, nous allons tester près de Langon ce que nous avons demandé l'an dernier : des rondes dans le massif pour faire de la prévention et de la pédagogie », détaille Bruno Lafon. « La garde du feu reste sous la responsabilité des maires, mais la DFCI va patrouiller les jours à haut risque. Il y aura des véhicules DFCI, mais aussi ceux des bénévoles habilités par la gendarmerie. Ces patrouilles, c'est une révolution pour nous, certains n'étaient pas chauds, mais avoir une plus forte présence dans la forêt va nous aider. »

Denis Lherm

Notre hors-série pour faire le bilan des incendies

Le hors-série de « Sud Ouest » revient sur l'inimaginable et cherche à comprendre comment se prémunir du pire

Nos journalistes sont repartis à la rencontre de ceux qui ont tout perdu, ainsi que tous ceux qui se préparent à revivre l'inouï : habitants, sapeurs-pompiers, propriétaires forestiers, collectivités, État...

Vingt-huit pages de reportages, de photographies aériennes, d'infographies pour se remémorer l'enfer et voir tout ce qui est mis en œuvre pour conjurer le retour des feux et affronter à nouveau le pire.

Une partie des bénéfices sera reversée pour aider au reboisement de la forêt girondine.

Benoît Martin

Hors-série « Mégafeux de l'été 2022 : les leçons de l'incendie », 28 pages, 3,90 €. En vente dans les kiosques de Gironde et des Landes et en ligne sur boutique.sudouest.fr



Ce soir, à 20 h 55 sur TV7 (canal 33 de la TNT), sera diffusé le documentaire « Retour sur un été brûlant ».

Gironde

UN AN APRÈS LES INCENDIES

Sur le bassin d'Arcachon, la vie a repris mais les plaies sont visibles

Douze mois après le déclenchement du grand incendie qui a ravagé la forêt de La Teste, la vie a presque repris normalement. Le nettoyage et la reconstruction sont allés vite, même si des interrogations demeurent

Bruno Béziat
b.beziat@sudouest.fr

C'était le 12 juillet, il y a un an. Une camionnette du camping du Petit Nice s'enflamme sur la piste 214, au milieu de la forêt usagère. Le feu gagne alors le massif testérin. Il est 15 h 15. En fin d'après-midi, une réunion publique se tient à La Teste. Le maire, devant les 250 personnes, annonce à 18 h 30 que 5 000 mètres carrés ont brûlé. Il ne pourra pas rester plus d'une demi-heure. Le grand incendie de La Teste est bien parti et plus rien ne semble pouvoir l'arrêter. Il ne sera officiellement fixé que le 26 juillet, soit quatorze jours après et véritablement éteint le 25 août. Durant ces jours infernaux, il va détruire 5 800 hectares, une grande partie de la forêt usagère mais aussi 1 000 hectares de forêt domaniale gérée par l'Office national des forêts (ONF) près des plages océanes, ainsi que les campings de Pyla. Un an après, où en est-on ?

1 Le nettoyage de la forêt

C'est dans la partie gérée par l'Office national des forêts que le nettoyage des traces de l'incendie a commencé le plus vite, dès septembre dernier, d'abord pour une mise en sécurité et la réouverture de la route départementale en décembre 2022. Dans la partie ONF, 80 000 mètres cubes de bois y ont été abattus. Mais les Syndics de la forêt usagère ont aussi élaboré un programme de coupes pour cette forêt privée, selon des règles précises, ainsi que la vente des bois. Ce programme ambitieux a été acté à la fin de l'année 2022. Ce



Un paysage plutôt aride autour du camping des Flots bleus, le premier à avoir rouvert.

ARCHIVES FABIEEN COTTEREAU / « SUD OUEST »

chantier titanesque se terminera normalement à la fin de l'année. Entre Cazaux et la dune, plus de 160 000 tonnes de bois y ont déjà été enlevées et on parle de 240 000 tonnes à la fin.

2 Forêt usagère : de nouveaux syndics

On a pu croire un moment que les règles ancestrales qui régissent la forêt usagère de La Teste, les fameuses baillettes et transactions, allaient être remises en cause après l'incendie. Il n'en a rien été. Cette forêt est gérée par les syndics qui représentent les usagers, et les propriétaires. Ils étaient en conflit permanent depuis des années. À la suite de l'incendie, de nouveaux syndics ont été nommés, avec l'intention très claire de s'entendre, ce qui a permis de mettre en œuvre ce programme de coupes et ventes des bois incendiés.

3 Cabanes brûlées : reconstruites ou non ?

Sur 140 cabanes dénombrées en forêt usagère au PLU de La Teste, 47 ont brûlé. Et quelques-unes servaient d'habitations principales à des Testérins. Dès le départ, les services de l'État ont annoncé que les cabanes ne seraient pas reconstruites pour des raisons de sécurité. Désormais, le maire de La Teste appuie le principe de la reconstruction des cabanes et souhaite aussi rouvrir le massif aux chasseurs et usagers dans certaines conditions. La réponse de l'État est attendue.

4 Les campings presque tous rouverts

De tous les campings du Pyla détruits par le feu, seul celui de La Forêt n'a pas réussi à ouvrir pour la saison estivale. Le président Emmanuel Macron avait promis leur réouverture,

c'est chose faite, même s'ils ont perdu leur couvert végétal. Le premier à ouvrir, le moins touché, a été les Flots bleus en avril. Le Petit Nice, Pyla camping et Le Panorama ont suivi. En mars 2023, les permis de construire et d'aménager de quatre des cinq campings de la dune avaient été examinés par la Commission départementale de la nature, des paysages et des sites et tous avaient obtenu un avis favorable.

5 Plages et restos : certains encore fermés

À l'exception de la Salie sud, toutes les plages ont rouvert au fil des semaines et de la sécurisation des sites. Les restaurants des plages de la Lagune et du Petit Nice ont aussi rouvert, mais pas celui du Panorama ni celui de la Salie sud et nord qui ont été détruits. Les propriétaires de la Salie sud ont en revanche décidé de re-

prendre La Maison blanche, sur la route de Biscarrosse, dont la date de réouverture n'est pas connue. La piste cyclable qui va de la dune à Biscarrosse est aussi praticable et le parking de la dune a retrouvé ses 750 places. Mais la discothèque Dune In Pyla sur cette route des campings, détruite par l'incendie, n'a pas eu encore les autorisations pour reconstruire et ouvrir cet été. Du côté de Cazaux, la Petite Playa, seul restaurant détruit par le feu devra être reconstruit, et les autres tables du lac fonctionnent normalement.

6 Assurances et responsabilité

Altima, la filiale de la Maif, est l'assureur de la camionnette qui a pris feu sur la piste 214. Elle a lancé une très longue bataille sur le plan civil pour rechercher d'autres responsabilités et ne pas payer seule la facture des dégâts de l'incendie qui dépasserait les 100 millions d'euros : la Ville, l'ONF, le Département, les pompiers, la DFCI, le garage qui entretenait le véhicule, etc. Tout se concentre cependant sur le camion : un défaut d'entretien et de réparation existe-t-il ? Le raccordement électrique du groupe hydraulique de la benne est-il conforme ? Des foules de questions avancées par l'assureur dans le cadre de l'expertise judiciaire civile en cours. En conseil municipal, le maire Patrick Davet a précisé que le véhicule avait quatre ans et que le contrôle technique était bon. Quant à la responsabilité pénale du conducteur de la camionnette, elle n'est pas encore écartée par la justice, mais tout laisse penser qu'elle le sera.

À NOTER



FABIEN COTTEREAU / « SUD OUEST »

Départ de feu dans la nuit au Petit Nice

LA TESTE-DE-BUCH Alors que le grand incendie de La Teste se déclenchait il y a un an, un départ de feu a été repéré au niveau de la plage du Petit Nice à La Teste-de-Buch, dans la nuit de lundi à hier vers 3 heures du matin. Il a heureusement pu être éteint rapidement par les pompiers grâce à l'appel d'un témoin de ce début d'incendie. Il s'agit d'une zone qui avait été éparignée par les flammes l'an dernier. Environ 500 mètres carrés ont brûlé. L'heure de ce début d'incendie, au beau milieu de la nuit, intrigue évidemment et peut faire penser à un acte volontaire, même si à ce stade il est impossible de l'affirmer. Une enquête est ouverte et des experts de la police, des pompiers et de la DFCI tentent d'en déterminer l'origine.

« Une présence quotidienne » des patrouilles de surveillance en forêt

DFCI L'annonce a été faite lors de l'assemblée générale de la Défense des forêts contre les incendies (DFCI) Aquitaine qui avait lieu à Cestas vendredi. « La protection des forêts et des territoires contre les incendies bénéficie d'un nouveau système de patrouille et de surveillance qui est déployé progressivement », cet été, sur des secteurs pilotes. En clair, il s'agit de renforcer la surveillance du massif forestier et « d'assurer une présence quotidienne » sur le territoire en lien avec les différents acteurs de la prévention contre les incendies (gendarmerie, ONF, Sdis). « Depuis près de soixante-dix ans, le système de prévention porté par la DFCI Aquitaine fonctionne. Mais les évolutions climatiques, démographiques et urbaines obligent à faire évoluer ce modèle afin qu'il continue à être efficace. »

UN AN APRÈS LES INCENDIES

La difficile traque des pyr

Un an après l'incendie de Landiras 1, le ou les auteurs sont toujours recherchés. L'enquête se poursuit. D'autres révèlent la complexité de ces passages à l'acte. Cet été, la surveillance du massif est renforcée

Elisa Artigue-Cazcarra
e.cazcarra@sudouest.fr

Il court toujours. Presque un an après l'incendie Landiras 1, du 12 juillet 2022, pour lequel la thèse criminelle est privilégiée, le pyromane n'a pas encore été arrêté (1). « Beaucoup d'investigations ont été menées. Mais mon optimisme en a pris un coup », souffle un proche du dossier. Depuis le début de cette enquête, près d'une dizaine de personnes ont été placées en garde à vue.

Téléphonie, analyses de données, enquête de voisinage, auditions, étude d'archives, recoupements, prélèvements... Les gendarmes de la section de recherches de Bordeaux-Bouliac, du groupement de la Gironde et de l'office central de lutte contre les atteintes à l'environnement et à la santé publique (Oclaesp), en charge de l'enquête dirigée par deux juges d'instruction bordelais, n'ont pas chômé. Mais le ou les auteurs ont laissé peu de traces.

« Les enquêtes sur les feux de forêt sont complexes », reconnaît le général de gendarmerie Loïc Baras, commandant du groupement de la Gironde. « On n'est pas dans une ville avec des caméras, plein de témoins potentiels, ou dans une zone avec des passages d'autoroute, etc. Là, il n'y a rien, poursuit-il. À cela s'ajoute souvent l'absence de mobile, de rationalité. La plupart des personnes que nous avons interpellées, dans d'autres affaires de feux de forêt de l'été dernier, n'expliquaient pas leur geste. »

Au niveau de la région, la gendarmerie a procédé à 23 interpellations, permettant de « résoudre

dre » 146 incendies. Sept de ces interpellations concernaient 32 incendies en Gironde.

Récidive, « pulsions »

Certains des mis en cause ont parlé de « burn-out dans [leur] tête ». Comme ce maçon de 35 ans, poursuivi pour avoir provoqué trois incendies en forêt, en septembre, au Teich, et condamné à quatre ans de prison ferme, en mars. Quelques jours avant son geste, il avait appris qu'il risquait d'être incarcéré pour une condamnation précédente. Déjà, pour des incendies.

« Nous sommes préparés. Nous avons davantage d'yeux dans le massif »

D'autres ont évoqué des « pulsions ». Tel ce jeune homme de 19 ans, pompier volontaire stagiaire à Soulac, qui n'avait jamais fait parler de lui. Soupçonné d'une trentaine d'incendies dans le nord du Médoc, non loin de chez lui, entre les 29 juillet et 21 août 2022, il a été arrêté le 26 août, à l'issue de minutieuses investigations.

Créé au cœur de la crise, le peloton Vigilance forêts de la gendarmerie a ratissé le secteur, en soutien des enquêteurs déjà mobilisés. « Cela a permis de le faire sortir de sa zone habituelle d'action. Il s'est éloigné, sa voiture a été repérée. La téléphonie a également été épluchée », glisse une source bien informée.

Mis en examen pour 29 faits de « destruction par incendies de bois, forêts, landes, maquis ou plantations d'autrui pouvant



Lors de l'incendie de Landiras 1, le 16 juillet 2022.

LAURENT THEILLET / « SUD OUEST »

causer un dommage aux personnes » – un crime passible de quinze ans de réclusion – et deux faits de « destruction par un moyen dangereux », il a passé six mois en détention provisoire avant d'être remis en liberté et placé sous un contrôle judiciaire strict, en février, par la juge d'instruction.

« Il est tenu à l'écart de la Gironde, il est soumis à diverses obligations, de soins notamment. Il a fait beaucoup de chemin », assure son avocate, M^{re} Florence Herbold. Selon elle, les premières expertises seraient « ras-

surantes ». « On est face à des passages à l'acte circonstanciels. Quand on ne peut pas dire avec des mots, on dit parfois avec des maux. Et certains le font avec des allumettes », pense-t-elle, écartant la notion de pyromanie pour son client et la dimension de « perversion » qui y est souvent rattachée.

Patrouilles coordonnées

Alors comment faire pour éviter de tels scénarios ? Le risque zéro n'existe pas, mais des enseignements ont été tirés des drames de l'an passé. Pour cet été, la sur-

omanes s'intensifie



Médecins et infirmiers aux petits soins lors des interventions

Christelle Sanchiz, médecin lieutenant-colonelle, parle risques, traumatismes, soins et santé des pompiers intervenant lors des incendies

Casque F2 (feu de forêt), lunettes de protection, gants, cagoule non filtrante, cagoule de fuite, rangers, le tout pesant une dizaine de kilos, ces éléments avec le pantalon et la veste réglementaires constituent la tenue de feu et de base du pompier partant combattre un incendie (5 à 7 % des interventions). Ainsi vêtu, comme disait Desproges : « Le pompier est beau dans sa peur. » S'ajoutent le courage, le mental, l'esprit d'équipe et les gestes répétés à l'envi. D'où l'importance des formations et du respect des consignes.

« Cet été, il y a eu jusqu'à 3 000 agents engagés sur les deux feux en même temps. La seule évacuation d'urgence concerne un pompier, d'une colonne hors Gironde, ayant subi un coup de chaleur. Il y a eu plusieurs évacuations d'oxygénothérapie », relève la lieutenant-colonelle Christelle Sanchiz.

Le contraste thermique

Médecin, elle est basée à la caserne Paul-Saldou, à Mérignac, centre qui accueille le service médical de la Gironde. Christelle Sanchiz est l'un des cinq médecins professionnels du département, tous urgentistes. Ce service dirigé par le médecin chef Philippe Bouffard compte 65 médecins volontaires, quatre infirmiers professionnels et 19 volontaires, deux psychologues professionnels et trois volontaires, plus le personnel administratif.

Ce service dispose de trois cellules médicales mobiles. Tous font partie du corps des pompiers de la Gironde comprenant 5 480 hommes dont



Christelle Sanchiz est médecin lieutenant-colonelle chez les sapeurs-pompiers de Gironde. M. C.

1 880 professionnels, plus 430 personnes des services administratifs et techniques.

Christelle Sanchiz énumère les dangers rencontrés par les pompiers en action – flamme, fumée, environnement, bruit (motopompe, camion, tronçonneuse) – pouvant entraîner « une perte d'intelligibilité », et les soucis matériels via le largage d'eau par hélicoptère et avion (la masse qui s'abat et le souffle) et la rupture des câbles ou filins, progressivement remplacés par des sangles, des treuils des appareils de tractage.

Les pathologies sont connues : petits traumatismes, entorses, corps étrangers dans les yeux, brûlures, crampes, déshydratation, coup de chaleur, maux de têtes, mal au dos, toux, syndrome d'effort, pro-

blèmes cardiovasculaires, intoxication, crise d'angoisse...

« D'où la présence d'infirmiers, sur le terrain, au plus près des soldats du feu pour évaluer traumatismes, lésions donc risques encourus, pouvant aller jusqu'à l'évacuation », insiste Christelle Sanchiz. Elle parle aussi du « contraste thermique lié au feu et à son rayonnement mais aussi des risques d'exposition face à la répétition des interventions qui, sauf urgence, impliquent des phases de douze heures ».

La lieutenant-colonelle souligne l'importance pour le pompier « de ne pas avoir la sensation d'abandon, au contraire d'avoir le sentiment de prise en compte ». Se dessine en filigrane soutien et solidarité, mots-clés des sapeurs.

Maryan Charruas

veillance du massif est renforcée avec la mise en place, entre autres, de patrouilles coordonnées entre la gendarmerie, la DFCI et l'ONF (lire ci-contre). « Nous sommes préparés. Nous avons davantage d'yeux dans le massif », souligne le général Baras.

Le peloton Vigilance forêt est reconduit. « Sa mission sera de contrôler, voire de verbaliser s'il y a un arrêté interdisant la fréquentation de la forêt, de collecter du renseignement, d'échanger avec les postes de pompiers, les forestiers », explique le patron des gendarmes girondins.

En aval des incendies, les moyens pour en déterminer les causes connaissent aussi une

montée en puissance. La cellule girondine de « recherche des causes et circonstances des incendies en espaces naturels » (RCCIEN), qui intervient sur des feux d'ampleur ou suspects, a été étoffée. Elle réunit des pompiers, forestiers, gendarmes et policiers formés à la « lecture d'un feu » pour tenter d'en trouver l'origine. « En Gironde, une vingtaine de personnes sont désormais formées, contre une dizaine en 2022, au lancement de la cellule, explique un spécialiste. Dans la région, on est passé à une centaine. »

(1) Pour Landiras 2, en août, la thèse d'une prise naturelle du feu de juillet est privilégiée.

Le feu souterrain d'Hostens va souffler sa première bougie

L'incendie de Landiras a plongé dans le sous-sol à proximité des lacs d'Hostens. Il est toujours actif un an après. Jusqu'à quand ?

Une belle matinée ensoleillée de mai. Les trois amies venues de Bordeaux empruntent un sentier près du lac de Lamothe à Hostens. Le sol fume dans le secteur des Demoiselles. Comme si quelqu'un avait allumé plusieurs barbecues. L'odeur pique le nez. « Le feu de Landiras s'est enterré ici, il est toujours actif », fait remarquer un marcheur en se bouchant le nez.

Les marcheuses ont du mal à y croire. Elles ont vu les images des incendies XXL de l'été dernier. Mais elles n'imaginaient pas que le feu pouvait encore couvrir. « Cela va durer combien de temps ? » Elles ne sont pas les seules à se poser la question. Le propriétaire du site (le Département de la Gironde), le gestionnaire fores-

tier (ONF), les pompiers et les géologues tentent de percer le mystère depuis presque un an.

« Cela va durer »

La cause de cette combustion invisible est connue depuis juillet dernier. Le feu s'est enterré au niveau des anciennes carrières de lignite d'Hostens. Entre 1932 et 1964, ce charbon composé de tourbe et de houille servait à produire de l'électricité. Depuis, les grands trous ont été transformés en lacs, paradis des baigneurs et des pêcheurs de carpes. Mais l'incendie se nourrit encore des résidus de lignite. « La combustion est encore active », confirme-t-on chez les pompiers qui interviennent toutes les semaines autour des lacs de Bousquey et de Bernadas.

« Nous nous déplaçons à chaque fois qu'on nous signale des fumées et des odeurs suspectes. »

La combustion remonte par les racines et fait tomber les arbres. La seule stratégie de défense immédiate : enlever la végétation de surface pour éviter un nouveau feu incontrôlable ou des chutes d'arbre. Le Département, qui réalise des relevés thermiques chaque semaine avec ses drones, n'a pas encore rouvert l'ensemble du domaine d'Hostens au public.

Ces restrictions devraient être reconduites. « Il faudrait creuser le sol et noyer les poches de lignite », exhorte le maire d'Hostens. Quelques tests grandeur nature seront réalisés. Mais la prudence est de mise. « La pluie de ces der-



Les pompiers et le Département surveillent les zones chaudes avec des drones équipés de caméras thermiques. ARCHIVES A. D.

niers mois n'a rien changé. Le lignite est protégé par des poches d'argile. Le phénomène

est parti pour durer », préviennent les pompiers.

Arnaud Dejeans